

B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrivan Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Atatürk a quitté hier le terrain des manœuvres pour rentrer à Ankara

La bataille décisive sera livrée aujourd'hui

Aydın, 12. — (Du correspondant du « Anadolu ») Le Président de la République Atatürk, qui, dès le premier jour, a accompagné par M. İsmet İnönü, les manœuvres avec intérêt et en montrant toute l'importance qu'elles méritent, a quitté hier le terrain des manœuvres pour rentrer à Ankara.

Le général Gökmen, à la tête des forces « bleues », et, surtout dans l'après-midi, il a été évident qu'il attachait une grande importance aux manœuvres de la brigade motorisée et à l'aviation.

Les autos blindées à l'œuvre

Ce matin, dès les premières lueurs de l'aube, la brigade cuirassée « bleue », a entrepris un assaut qui lui a permis de passer sur les derrières du « rouge ». Au matin, après avoir attaqué les positions « rouges », les avoir placés dans une position défavorable et les avoir poursuivis son avance et à l'instar de la bataille qui arrivait. De ce fait, les mouvements de certains de ces unités ont été retardés de quelques heures.

Les unités blindées, toujours par leurs manœuvres « bleues », contre Aydin, ont été jugées suffisantes, par le fait de la « chute » de cette ville dont certains journaux ont donc conclu.

Ce raid a été jugé de nature à jeter le trouble dans l'ensemble des communications sur les lignes d'arrière et à retarder certains mouvements des troupes.

Les éléments motorisés, l'infanterie, ont été passés à l'attaque. L'action a été menée avec une grande vigueur, de façon à obtenir un succès le plus tôt possible. Les lignes étant très accidentées, les unités ont eu une résistance obstinée. Cependant, la bataille a été gagnée par trop inégale.

Le général İnönü, à l'Est de la ville, a été jugé de nature à jeter le trouble dans l'ensemble des communications sur les lignes d'arrière et à retarder certains mouvements des troupes.

La bataille décisive

Après-midi d'aujourd'hui (hier) les unités ont été passés à l'attaque. L'action a été menée avec une grande vigueur, de façon à obtenir un succès le plus tôt possible. Les lignes étant très accidentées, les unités ont eu une résistance obstinée. Cependant, la bataille a été gagnée par trop inégale.

L'Angleterre et la France poursuivent l'examen de la réponse italienne

Rien ne sera fait qui puisse accroître la tension internationale

Paris, 13. — Un Conseil de Cabinet se tiendra aujourd'hui, en vue de poursuivre l'examen de la réponse italienne, simultanément avec celui qui se tiendra dans le même but à Londres. Demain, le Conseil des ministres se tiendra à l'Élysée. Dans les milieux diplomatiques, on enregistre la sérénité que Rome oppose aux publications de la presse extrémiste française.

De source autorisée, on dément les rumeurs alarmantes concernant l'ouverture de la frontière des Pyrénées et l'on parle de la possibilité d'un compromis.

L'Angleterre maintiendra l'embargo

Londres, 13. — A. A. Les milieux diplomatiques continuent de croire probable une réunion du comité de non-intervention à la fin de cette semaine. Le comité fixerait à ses délibérations et à leur aboutissement une certaine limite afin de prévenir toute tentative d'éterniser le débat sur le retrait des volontaires.

Les mêmes cercles considèrent qu'il serait prématuré d'envisager la possibilité de lever en tout ou en partie l'embargo anglais frappant le matériel de guerre à destination de l'Espagne.

On insiste sur le fait que le désir britannique est de restaurer la non-intervention et que c'est vers ce but que tendent ses efforts.

L'Allemagne s'engage à respecter l'intégrité territoriale de la Belgique

Paris, 13. — On télégraphie de Bruxelles que d'importants documents seront publiés aujourd'hui simultanément dans les capitales belge et allemande. Il s'agit de trois textes :

1° Une déclaration par laquelle l'Allemagne s'engage solennellement à ne pas attaquer la Belgique et à respecter son intégrité territoriale ;

2° Un texte par lequel la Belgique prend acte de la déclaration allemande ;

3° Un commentaire belge et un commentaire allemand à ces déclarations ; chacun de ces commentaires occupant

plusieurs pages.

La publication de ces documents est le résultat des pourparlers qui s'étaient engagés entre Bruxelles et Berlin, à la suite de la déclaration de M. Hitler au Reichstag, disant que l'Allemagne respectera toujours l'intégrité territoriale de la Belgique. Les textes échangés constituent le pendant des déclarations franco-anglaises de juin dernier. La Belgique, déliée des obligations qui lui incombent en vertu des accords de Locarno, reçoit ainsi la garantie unilatérale de son intégrité territoriale.

Un discours de M. Roosevelt

Washington, 13. — Le congrès américain est convoqué en session extraordinaire pour le 15 novembre.

La garnison italienne en Libye

Rome, 12. — 5.400 soldats sont partis de nouveau de Naples pour la Libye portant à 24.000 hommes l'effectif des troupes envoyées en Libye au cours des trois dernières semaines.

Le prince de Piémonte est monté, à bord des vapeurs en partance, le Ligurie et le Piémonte qui emportaient les 60, 61, 62, et 63èmes régiments d'infanterie. Il a assisté ensuite des quais, à leur appareillage, au milieu des acclamations des troupes et de la foule.

Les volontaires italiens

Rome, 11. — L'Information diplomatique constate dans une note que l'attitude adoptée par une partie de la presse des grandes démocraties est délétaire en ce qu'elle a trait à la paix. On met tout en œuvre pour alarmer les esprits et aggraver la situation. La question des volontaires d'Espagne assumerait ses proportions réelles si les milieux responsables de Paris et de Londres tenaient à préciser le chiffre des volontaires italiens en Espagne.

Il est grotesque de constater que certains gros quotidiens parisiens parlent de 110.000 hommes, c'est-à-dire de douze divisions. Le jour où l'on pourra savoir le chiffre réel des volontaires italiens on verra que l'on a menti dans les cercles « rouges » en sachant que l'on mentait.

Il y a lieu de noter aussi que lorsqu'on pouvait annoncer dans le monde entier de prétendues défaites des volontaires italiens la question était rayée de l'ordre du jour du comité de Londres ; ce n'est qu'après Santander que certains milieux ont été animés d'une fureur sacrée par crainte d'une victoire rapide de Franco. Pour ce qui concerne la fameuse menace d'ouvrir la frontière des Pyrénées, le fait ne saurait provoquer une émotion particulière en Italie où l'on examinera le cas échéant avec sang-froid la nouvelle situation.

Les nationaux avancent sans arrêt dans les Asturies

FRONT DU NORD

Front des Asturies, 13. A. A. — Hava-mande que les troupes de Franco ont accentué leur pression à l'est des Asturies de même qu'au nord entre Ribadesella et Oviedo, et au sud devant Tarna. Ainsi se dessine une large opération contre la capitale des Asturies.

Les troupes nationalistes tiennent sous le feu de leur artillerie toute la vallée de la Sella et les hauteurs de Puerto Sueve.

Paris, 13. — Le communiqué officiel de Salamanque annonce que l'avance des troupes nationales et le débâtement de la province des Asturies continuent sans arrêt.

En Aragon, les nationaux ont occupé plusieurs hauteurs qui présentent une importance stratégique.

Depuis l'échec de l'offensive « rouge » sur le front d'Aragon, la moralité des miliciens est très basse.

L'action aérienne

Paris, 13. — Des avions nationaux ont bombardé hier les environs de Port Mahon, à l'île Minorque.

Salamanque, 13. A. A. — Les avions gouvernementaux tentent hier matin et soir, à l'occasion de la « Fête de la race » de bombarder Saragosse, mais les avions franquistes se portèrent à leur rencontre en abattant vingt-quatre. On croit que neuf autres appareils gouvernementaux furent également abattus.

Les succès des Japonais en Chine du Nord continuent

FRONT DU NORD

On confirme que les troupes chinoises ont été défaites près de Shihchiachouang. Cette localité est maintenant aux mains des Japonais. Les avions de reconnaissance japonais rapportent que les Chinois sont en train d'ériger des fortifications autour de la ville de Changteh à 140 miles au sud de Shihchiachouang. Changteh serait bordée de troupes venant du front du Chansi et de nombreuses divisions provenant du sud.

Les Japonais annoncent en outre la prise de Yuanshin, à vingt miles au sud de Shihchiachouang et de Tsingsing, centre minier situé à l'ouest de Shihchiachouang.

FRONT DE CHANGHAI

Les navires de guerre japonais mouillés sur l'Ouangpou ont bombardé hier Poutoung à une cadence de trois coups par minute. Dans l'après-midi, les avions japonais ont bombardé violemment le secteur de Chapei et la gare du Nord.

Nos hôtes de marque

La visite du comte Ciano

Nous lisons dans le « Tan » :

Nos dernières enquêtes nous ont permis d'établir ce qui suit : La date indiquée pour la visite du comte Ciano correspondait à l'ancien programme élaboré à cet effet. Ce programme a été modifié ultérieurement. Le 3 novembre la session de la Grande Assemblée aura à peine été ouverte ; le cabinet qui sera nouvellement constitué s'occupera de l'établissement de son programme qu'il soumettra à l'Assemblée. On a donc jugé plus opportun de fixer la date de l'invitation qui sera adressée au comte Ciano après la création du nouveau cabinet. Le gouvernement sera constitué ; il donnera lecture de son programme. Et c'est alors que notre ambassade à Rome transmettra notre invitation au ministre des Affaires étrangères italien.

Il semble que la date de cette visite sera vers le 15 novembre.

M. Metaxas arrivera le 18 courant

Le vilayet a reçu communication du programme de réception du président du Conseil de la nation amie et alliée, le général Metaxas, qui doit visiter notre pays la semaine prochaine.

Le général Metaxas doit se mettre en route le 16 courant, du Pirée, à bord de l'Averoff, et il se trouvera en notre port le 18 à 16 heures. Les contre-torpilleurs Züf et Tınaztepe iront à la rencontre de l'Averoff au large de l'île de Marmara.

Le vali M. Muhiiddin Feritüddin ainsi que les officiers qui feront partie de sa suite se rendront au large de Moda à bord de l'Averoff pour souhaiter la bienvenue à notre hôte.

Au large de Selimiye l'Averoff saluera la ville de 21 coups de canon auxquels on répondra par une salve d'artillerie.

L'Averoff mouillera au large de Dolmabahçe. Notre hôte sera accueilli en grande cérémonie sur les quais de l'Administration des Voies maritimes et se rendra au Pera-Palace. Le même soir le général Metaxas partira pour Ankara et un wagon spécial lui sera affecté.

Le même jour, à 17 heures, le commandant maritime d'Istanbul rendra visite à bord au commandant de l'Averoff. Des visites seront faites, égale-

La guerre aux frontières de la Transjordanie

Les Wahabites attaquent

Le Caire, 12. — Suivant les nouvelles d'Amman, les forces wahabites, commandées par l'émir Sahaad et Hak, ont attaqué les postes de frontière de la Transjordanie et ont traversé la frontière. Les autorités britanniques ont envoyé sur les lieux un aéroplane qui a été abattu et incendié. Les membres de son équipage ont été tués.

Dans les milieux politiques on juge que la situation est grave.

La campagne pour l'achat de terres en Palestine

Londres, 12. — Le chef du comité sioniste, le Dr Weizmann, est depuis quelques jours à Londres. Il a transmis par radio, un appel en faveur de l'achat des terres palestiniennes ; il conseille d'en acquérir le plus possible.

On confirme que l'on a recueilli à Freix (Etats-Unis) dans une réunion 2 millions de dollars dans ce but.

Le premier notaire de Beyoglu est condamné

Le procès intenté contre le premier notaire de Beyoglu, M. Salahettin, a eu hier son épilogue au tribunal des pénalités lourdes. Le procureur général avait demandé, dans la dernière séance, que l'accusé fut condamné pour détournement et pour concussion. La sentence a été rendue hier. Il a été établi que le prévenu s'est approprié une somme de Liras, 3.631 revenant au Trésor ainsi que Lira, 4.710 revenant à la Municipalité ; il a été condamné à un an de prison ; cette peine a été accrue du sixième. M. Salahettin fera donc un an et 2 mois de prison et il sera obligé de payer les 8.341 Liras, qu'il s'est appropriées indûment.

ment les jours suivants.

Le vali offrira au Pera Palace en l'honneur du commandant de l'Averoff, un banquet de quarante-cinq couverts. Les officiers de l'Averoff visiteront la ville et les musées. Pour toutes ces visites un programme a été élaboré par le vilayet.

Le 22 octobre au matin, le général Metaxas retournera d'Ankara en notre ville. Notre hôte déposera ce jour-là avec un grand cérémonial une couronne au monument du Taksim.

Le président du Conseil hellène quittera notre port samedi matin par l'Averoff.

L'instruction militaire des jeunes filles

On a passé à l'application, dès le début de la présente année scolaire, des décisions concernant l'instruction militaire des citoyennes turques dans les écoles moyennes, les lycées et les écoles supérieures.

Il n'y aura de cours d'instruction militaire que dans la 6ème classe des écoles moyennes, toutefois, cette année-ci un programme provisoire sera appliqué. Mais à partir de l'année prochaine, un programme définitif sera élaboré, à l'instar de ce qui se fait pour les jeunes garçons, en tenant compte de l'école et de la classe.

Toutes les obligations qui découlent de ce fait pour les élèves de sexe masculin seront totalement appliquées aux jeunes filles. Notamment celles qui n'auront pas obtenu des résultats suffisants dans les cours d'instruction militaire ne pourront pas passer de classe.

Le consul d'Amérique à Beyrouth est assassiné

Beyrouth, 12. A. A. — Le consul général des Etats-Unis a été assassiné à coups de feu, ce matin, pour une raison non encore élucidée.

Le meurtrier a été arrêté alors qu'il tentait de fuir. C'est un Arménien âgé de 35 ans venu récemment des Etats-Unis.

France et Yougoslavie

Paris, 13. — Le traité d'amitié et de non-agression franco-yougoslave a été renouvelé hier. M. M. Stoyadinovitch et Delbos ont signé les documents y relatifs au Quai d'Orsay.

Budapest, 13. A. A. — Le ministre allemand M. Funk en visite officielle depuis quatre jours a quitté Budapest. Au cours de son séjour il a eu des contacts avec les hommes d'Etat hongrois.

Le ministre d'Italie à Vienne

Vienne, 13. A. A. — On annonce que le ministre d'Italie à Vienne le sénateur Salata se retirera. Selon les milieux italiens le départ du ministre d'Italie était prévu depuis longtemps.

Un voyage en Anatolie avec des intellectuels étrangers

III

Le lendemain matin de notre bref séjour à Alaca, nous trouvâmes à la porte de l'école les autos qui nous attendaient pour nous emmener à Boğazköy.

Après une heure et demi de voyage, les autos s'arrêtèrent devant l'école de Boğazköy dont les salles des classes avaient été transformées en salons et en dortoirs. Nous avions beaucoup plus le désir de visiter le plus vite possible les endroits où des fouilles avaient été pratiquées que de nous reposer ici.

La capitale des Etis

Aussi, après un très court repos nous remontâmes en auto pour prendre, à quelques minutes de distance de là, la route de Yazılıkaya (rocher écrit).

Peu après nous nous trouvions dans un endroit ayant été utilisé, des milliers d'années avant, par les Etis et préparé avec art par la nature elle-même.

Figurez-vous un grand emplacement entouré de tous les côtés de rochers sur lesquels figurent des dessins de dieux.

La nature a si bien découpé tous ces rochers que parmi les professeurs certains ont admis la possibilité que ceci ait pu être exécuté par des êtres humains. Si les Etis ont choisi cette région comme digne de leur grand empire, peut-être ce choix a-t-il été influencé par le fait d'attribuer une signification divine à cette œuvre grandiose de la nature.

Malgré les études sérieuses qui, depuis plus de cent ans, ont été faites par le monde des savants dans ce temple, on n'a pu établir encore exactement sa genèse.

Bas-reliefs

Sur les murs de la grande galerie on remarque des dessins, en relief, de dieux, à droite et à gauche et en allant vers le fond.

Ces gravures qui vont ainsi de chaque côté de la galerie se rejoignent au-dessus d'un rocher situé bas, juste en face.

C'est là que la mère déesse Arinna et le grand dieu Teşub se saluent. La forme de ce salut est très intéressante. Le poing est dirigé en avant, le pouce au-dessus. Ce salut est celui des Etis.

A qui attribuer les dessins de tous ces dieux qui se rejoignent en un point donné ?

D'après les historiens, il y avait chez les Etis un jour où tous les dieux se réunissaient. Les bas-reliefs en question feraient donc allusion à cette cérémonie. Sur ces bas-reliefs faits avec un grand art on remarque des hiéroglyphes. Par ceux que l'on a déchiffrés on a compris qu'ils indiquaient les noms de ces dieux.

Une civilisation avancée

Mais n'allez pas croire en contemplant cette œuvre que les Etis vivaient dans les grottes.

Au contraire, les œuvres architecturales qu'ils ont créées tout autour sont tellement grandioses qu'elles éclipsent l'œuvre de la nature.

Auparavant on croyait que ce monument était un sérail. Mais aujourd'hui on est certain qu'il s'agit d'un temple. Par les fondements qu'on a mis au jour, il est possible d'en déterminer la beauté et la richesse.

Sur ces fondements composés de roches taillées et unies, la construction qui s'élevait était en pisé. Mais ce genre de construction ne saurait résister pendant des siècles. Comment donc a-t-on pu déduire que c'était du pisé ?

Or, la ville a été détruite par un incendie de fond en comble. Le feu a fait l'office d'un four et a donné à une partie de ce pisé la couleur et les propriétés de la brique.

Nous nous trouvons dans les ruines de Hataşa, ville principale des Etis. Ces ruines témoignent qu'il y avait en Anatolie une civilisation égale à celle de l'Egypte. Il n'est pas possible à un être humain mis en face de ces vestiges de ne pas être profondément impressionné en pensant à la grandeur des âges révolus.

Ce grand temple qui occupe une superficie de plus de deux mille mètres carrés comporte une distribution qui dénote de profondes connaissances techniques.

Pour le sanctuaire on s'est servi du granit comme matière de construction. Ces blocs de granit ont cinq à six mètres de hauteur. Comme l'endroit est plus près où l'on trouve du granit est à trois cents kilomètres d'ici, on se rend aisément compte quelle technique supérieure il a fallu employer pour transporter tous ces gros blocs.

A l'abri du danger

Après avoir admiré les bas-reliefs de Yazılıkaya (rocher écrit) M. Pittard se faisant l'interprète des autres professeurs dit :

— Il est certain que les êtres qui ont été les artisans de telles œuvres jouissaient d'une très haute civilisation. Il n'y a pas de doute qu'au point de vue de la valeur historique, ces endroits où nous nous trouvons ont une importance qui n'est pas moindre que celle de l'Egypte.

Quand de l'emplacement des ruines étudiées sur une hauteur on regarde la plaine on peut facilement comprendre les préoccupations stratégiques auxquelles on a obéi en y établissant la capitale.

En effet, indépendamment de la défense naturelle que ces rochers constituent quand on les entoure des murs de trois mètres d'épaisseur on peut aisément conclure sur leur destination.

Dans ces terres si bien défendues par ces forts les Etis se sont adonnés pendant des siècles dans la paix et la sécurité à l'accomplissement de leurs grandes œuvres. Ils ont développé leur culture et leur civilisation. Ils ont tenu entre leurs mains les rênes d'un grand Empire.

Alors que l'Europe était habitée par des êtres sauvages et primitifs, il y avait déjà ici une vie sociale développée avec ses beaux-arts, sa conception administrative supérieure et sa technique avancée.

Au retour de notre visite de cet ancien sanctuaire de la civilisation, je comprends des propos qu'ils tenaient à quel point ces lieux avaient influencé les connaissances historiques des savants que j'accompagnais.

Les remerciements du prof. Pittard

En attendant de nous rendre dans l'après-midi à un autre endroit situé sur une hauteur et où les fouilles continuent nous déjeunons à l'école.

Le menu se compose d'un plat de poule bouillie, de yogurt (lait caillé), de muhalebi (crème au lait).

A table la conversation roule sur les lieux que l'on vient d'admirer. Les villageois sont venus pour nous faire entendre des chansons populaires et se livrer à des danses.

Au dessert, M. Hamid Koşay, gouverneur de Corum, dans une courte allocution, pria ses hôtes de se considérer comme chez eux.

M. Pittard se levant répondit :

— M. Hamid Koşay nous prie de nous considérer chez nous. Je ne puis m'empêcher de dire ici quelques mots. En effet, il est de mon devoir de remercier en mon nom et en celui de mes collègues M. le gouverneur, qui, délaissant ses absorbantes fonctions, nous suit pas à pas depuis trois jours dans le but de veiller à notre repos. Soyez persuadés que ce n'est pas dans nos pays que l'on peut voir un fonctionnaire supérieur montrer tant d'intérêt à des congressistes et les accompagner partout. Voilà pourquoi nous ne savons comment exprimer nos remerciements et notre reconnaissance pour une telle grande hospitalité.

M. Pittard termina en remerciant les villageois pour les moments agréables qu'ils nous avaient fait passer par leurs chansons et leurs danses.

YAŞAR NABI



La musique turque à la Radio italienne

Jeudi prochain, 14 courant, lors de l'émission habituelle en langue turque les postes de Rome et Bari, Mlle Augusta Quaranta (soprano) exécutera les romances du Mo Cemal Keşit Köroğlu Kaptan Ali Rıza et İlik Yaz geceleri (Les tièdes nuits d'été).

Le Mo Annibale Pizzelli jouera au piano Çalınan Zeybek.

Le renouvellement des permis de séjour des étrangers

Pour éviter l'encombrement devant les guichets de la 4me section de la police aux ressortissants étrangers qui doivent échanger leurs permis provisoires contre des permis de séjour définitifs et donner aux autorités le temps nécessaire d'effectuer les enregistrements et formalités, la Sûreté a fixé des dates pour chaque arrondissement. Les étrangers devront donc se présenter aux dates indiquées ci-dessous. Passé ce délai, ils encourront les pénalités prévues par la loi.

Voici les dates fixées par quartiers :

Beyoğlu et Nişantaşı : 13, 14, 15, et 16 octobre.
Şişli : 18, 19, 20, 21, 22 et 23 octobre.
Taksim : 25, 26, 27, 28, 29, 30 octobre, 1 et 2 novembre.
Beşiktaş : 10 novembre.
Üsküdar : 11, 12 et 13 novembre.
Adalar : 14 novembre.
Eminönü : 15 et 16 novembre.
Kadıköy : 17 et 18 novembre.
Fatih, Bakırköy, Eyup : 20 novembre.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le fiançailles de S. A. R. le diadoque

Ankara, 12 A. A. — A l'occasion des fiançailles de S. A. R. le prince-héritier Paul de Grèce, les télégrammes suivants ont été échangés entre le Président de la République Atatürk et S. M. le roi Georges II de Grèce :

Sa Majesté le roi Georges II de Grèce

Athènes

A l'occasion des fiançailles de Son Altesse Royale le prince-héritier de Grèce, je tiens à exprimer à Votre Majesté mes meilleurs vœux pour le bonheur continu de la famille royale ainsi que pour le grand bien et la prospérité de la Grèce alliée et amie.

K. Atatürk

Son Excellence le Président de la République

Ankara

Je remercie vivement Votre Excellence pour ses bons vœux.

Georges

LA MUNICIPALITÉ

Brouettes et voiturettes

A la suite de la prohibition du factage et du portage, beaucoup de braves gens ont jugé bon de se procurer les brouettes et les voiturettes les plus hétéroclites dont ils se servent pour transporter des charges, souvent fort lourdes, à distances souvent considérables. Or, c'est là trahir les intentions de la Municipalité qui entendait réserver exclusivement les transports en ville aux camions ou charrettes. Aussi a-t-elle décidé de prohiber également cette force de transport. Seulement, en vue de ne pas causer des dommages injustifiés aux compatriotes qui gagnent leur pain par ce moyen, l'application de cette interdiction ne sera pas immédiate. Il faut songer que les invraisemblables véhicules que l'on voit circuler actuellement dans nos rues ont coûté 40 Liras et plus à leur propriétaire — et c'est là somme considérable pour ces gagne-petit.

Les associations d'artisans auront donc pour mission d'éclairer leurs membres sur l'esprit et la lettre des ordonnances municipales. Un délai expirant à la fin du mois sera accordé en même temps aux intéressés, après quoi ils devront n'utiliser brouettes et voiturettes que sur de tout petits parcours, par exemple du dépôt au camion que l'on est en train de charger ou encore d'une épicerie jusqu'à chez les clients se trouvant dans le voisinage.

A ce propos, nous citerons une observation que nous avons faite personnellement et qui nous semble suggestive. Un pauvre diable traversait hier la rue de l'Indépendance poussant une brouette lourdement chargée de briques. Il y en avait bien une vingtaine, posées en trois rangs, l'une sur l'autre ! Et comme la brouette était lourde, on avait passé aux deux bras de la voiture une grosse corde qui remontait jusque sur la nuque du porteur. N'est-ce pas là une forme à peine détournée de factage — et une forme particulièrement pénible ? Le malheureux était littéralement atterré à sa brouette. Epuisé, il s'était assis au bord du trottoir, et la corde qui lui tenait lieu de sangle pendait sur sa poitrine. Le spectacle n'était certainement pas moins écœurant que celui des « hamal » d'hier ployant sous une charge écrasante.

La lutte contre la mendicité

La loi prohibant la mendicité est appliquée strictement en notre ville. A la suite des instructions qui ont été données à ce propos par la Municipalité à ses préposés une rafle a été exécutée ; elle n'a donné que de très maigres résultats. On en conclut que les mendiants professionnels les plus endurcis se sont convaincus que leur « métier » se rend plus en notre ville. Beaucoup se sont transférés ailleurs notamment à Izmir où l'on en a un certain nombre.

Des propriétés à bon marché...

Par suite de l'activité croissante des constructions en notre ville, les loyers comme aussi les prix des propriétés ont beaucoup baissé. Il est possible aujourd'hui de faire l'acquisition d'une maison contre le montant que représenterait son loyer pendant 3 ou 4 ans. Néanmoins les personnes dont les gains sont modestes et notamment les fonctionnaires ne sont guère en mesure de devenir propriétaires.

La Banque Foncière et des Orphelins a décidé de prêter son concours aux personnes se trouvant dans ce cas. Elle procédera à un lotissement des propriétés qui lui ont été cédées par le Trésor et mettra les terrains à la disposition du public à des conditions extrêmement avantageuses. Dans certains cas également elle fera construire des maisons à un ou deux étages qu'elle offrira également aux fonctionnaires, ces derniers ainsi que le public en général pourront ainsi devenir propriétaires en huitans, en versant mensuellement des montants nullement supérieurs à celui d'un loyer ordinaire.

La mécanisation des fours

Les fours de notre ville sont exploités par de petits capitalistes, il n'y a guère en notre ville, d'établissement qui se livre à la production du pain sur une échelle industrielle.

La minoterie construite à grands frais aux environs de Maçka et qui a même été exploitée pendant quelque temps par la ville se trouve dans un état d'abandon complet. Elle avait été utilisée pour tous les usages — sauf celui en vue duquel on l'avait construite. Elle abrita même un studio de cinéma !

Il y en a une autre à Beşiktaş, mais elle est fort petite.

La Municipalité désirerait fort créer une minoterie vraiment moderne et capable de satisfaire aux besoins de la consommation d'une grande cité comme la nôtre tout en servant mieux que les fours des quartiers les intérêts de l'hygiène publique. Seulement, l'expérience l'a démontré, c'est là une entreprise qui exige non seulement une mise de fonds importante, mais aussi une organisation dont la création ne laisse pas d'être délicate, pour la distribution du pain en ville.

Aussi a-t-on jugé pour l'instant plus opportun de se borner à exiger l'amélioration de l'outillage des fours existants. D'une façon générale on devra tendre à y encourager l'établissement et le développement des méthodes de production mécaniques.

A LA JUSTICE

Un bon coup de filet

Les préposés de la Sûreté, au cours d'une descente soudaine effectuée de façon simultanée dans une série de maisons louches de Beyoğlu ont surpris 55 femmes ou jeunes filles qui se livraient à la prostitution clandestine. Elles ont toutes été envoyées, sous escorte de la police, à Galata à l'hôpital des maladies vénériennes, pour y passer la visite d'usage. Le cortège de ces 55 femmes, vêtues de facons très diverses, les unes avec une réelle élégance, mais toutes de façon très voyante, tapageuse même, ne manquait pas de pittoresque.

Beaucoup d'entre elles, prises d'une soudaine pudeur — assez tardive d'ailleurs — se cachaient la figure avec un mouchoir, avec leur sac ou en rabaisant le rebord de leur chapeau.

Les tribunaux des flagrants délits

Il a eu hier exactement un an et 12 jours depuis l'entrée en vigueur des tribunaux des flagrants délits. Au début, ils furent littéralement débordés par l'affluence des procès à instruire ; aujourd'hui, leur « clientèle » s'est beaucoup raréfiée. Dans les tribunaux d'Istanbul, où l'on enregistre 20 à 25 cas par jour, au début, c'est à peine s'il y en a maintenant, un ou deux.

On constate également que les cas sont, en général, plus nombreux durant les mois d'été. Et cela s'explique. La chaleur influe sur les nerfs et incite aux gestes brusques, — querelles, insultes, rixes et coups.

Encouragé par les tribunaux des flagrants délits le ministère de la Justice compte étendre et développer leur organisation.

MONDANITÉS

Le lundi du « Sakarya »

Maurice Chevalier a triomphé avant-hier soir au « Sakarya » où un public élégant était venu assister à la « première » très réussie du film *Le Vagabond bien-aimé*.

Remarqué dans la salle plusieurs membres du corps diplomatique, l'élite de la société ainsi que de très belles toilettes.

Le film plein de fantaisies à la « Maurice » est réellement amusant. On retrouve ce bon acteur qui débite savoureusement différentes chansons nettes dans un aspect nouveau qui lui sied à ravir. A ce spectacle est venu s'ajouter le petit film « Les 3 minutes » qui a rencontré, auprès des spectateurs, le plus vif intérêt.

Décidément les « premières » du « Sakarya » constituent pour notre ville un événement mondain.

LES DOUANES

L'examen des emballages et wagons de déménagement

En vue d'éviter de nouveaux frais ou des désagréments aux propriétaires qui envoient leur mobilier à l'étranger ou l'en reçoivent dans des emballages spéciaux, des voitures de déménagement ou des caisses munies du système « lift » il a été décidé d'autoriser, là où les cadres du personnel douanier le permettent, l'examen sur place des objets ou du mobilier en question c'est à dire dans la maison ou l'appartement où ils sont emballés ou déballés.

Toutefois, comme il est indispensable que les autres opérations par douane ne soient pas affectées par suite de telles facilités et qu'il ne soit pas donné lieu, aussi, à des abus, il a été jugé opportun que lesdites facilités soient faites d'après l'appréciation et avec l'autorisation du directeur et des chefs de service de la Douane.

Notes allemandes en Italie

Rome, 12. — Le secrétaire du P.N.F. et le président du Dopolavoro ont reçu la délégation des membres de l'organisation K. D. F. actuellement à Rome.

Lettre d'Allemagne

Les "premières" berlinoises

(De notre correspondant particulier)

Berlin, octobre. — On nous a promis une brillante saison théâtrale. Aussi à peine rentré à Berlin, je résolus d'aller passer mes soirées libres dans ces innombrables théâtres, qui, chacun dans son cadre original et son atmosphère spéciale, nous offrent des spectacles nouveaux, naturellement d'une valeur très inégale.

Les effluves printaniers

A tout Seigneur tout honneur. Dans un théâtre qui vient à peine d'ouvrir ses portes, sous la direction de Heisz Hilpert, le meilleur homme de théâtre allemand et élève de Max Reinhardt, une pièce anglaise de Dodie Smith a remporté le plus grand succès de critique et de public.

Il s'agit de *Un premier jour de printemps*. C'est l'histoire d'une famille de moyenne bourgeoisie, avec toutes ses petites joies et ses petits désagréments quotidiens. Chacun s'est déjà depuis longtemps accoutumé à la monotonie de la vie habituelle. Mais voilà, qu'avec le premier jour de printemps, fait son apparition un symptôme un peu inquiet. Chacun se sent ému, ému, inquiet. On aspire à la vie, à la liberté, à l'aventure. Le sang coule plus vite dans les veines, on se sent jeune et prêt à toutes les folies, à l'aventure, à l'amour. Le père se laisse entraîner par une artiste de cinéma, peu scrupuleuse, tout en ne voulant pas remarquer les coquetteries de sa secrétaire.

La mère tombera dans les bras d'un messieur timide, un peu aussi sans savoir pourquoi. La fille amoureuse folle d'un peintre marié, et qui ne veut qu'être fidèle, le poursuivra avec acharnement et avec l'aide de sa charmante petite sœur. Le fils vivra d'agréables moments avec la voisine. Et jusqu'à dans la cuisine, le dieu Printemps, apportera le trouble et dressera cuisinière et femme de chambre, l'une contre l'autre, à cause du garçon boucher du coin. Cependant les effets du Printemps cesseront et tout reviendra dans le calme. La vie paisible reprendra ses droits.

L'interprétation est certainement la meilleure que l'on puisse réunir aujourd'hui sur une scène berlinoise. A sa tête Léopoldine Konstantin, qui est peut-être la meilleure comédienne que possède Berlin. Lida Baarova, la femme de Gustav Fröhlich et vedette du U.F.A., joue avec un charme mutin et impétueux, le rôle de la jeune fille, tandis que Ursula Grabley, venant aussi du cinéma, dessine, une silhouette de vedette prétentieuse, pleine de sex-appeal. Le metteur en scène a réuni huit tranches de vie, où chaque détail est présenté avec goût et tact. Le changement rapide de décors est étonnant et rien n'est épargné afin d'obtenir le plus fort effet.

Qui doit commander ?

Sur la scène voisine, le même directeur, a donné, il y a une semaine, une autre pièce anglaise (le théâtre anglais domine le marché berlinois). La pièce est intitulée « C'est lui qui commande ».

Grosse sensation : Gustav Fröhlich interprète le rôle principal. Avec lui on peut suivre les tribulations d'un jeune époux qui ne sait que faire pour imposer sa volonté à sa jeune femme.

Ce grave problème matrimonial est traité avec légèreté. La femme de Fröhlich, elle, bien que follement amoureuse, veut « porter la culotte ». Elle emploiera toutes ses ruses féminines et tout son charme pour y réussir. Et ce sera l'occasion de scènes délicieuses, où l'observation méticuleuse de la vie, et de l'âme féminine, nous amusera fort. Mais certes l'homme saura faire prévaloir ses droits, du moins dans la pièce.

Il faut émettre pourtant une critique :

que : le dialogue est parfois trop lourd, et la pièce semble longue. Sans aller jusqu'à dire qu'elle manque de vie, je crois qu'on l'oublie facilement.

Une grande comédienne

Une grande tragédienne de la scène allemande, Agnès Straub, la rivale et la remplaçante de l'inoubliable Elisabeth Bergner, après avoir longtemps dirigé un théâtre, a émigré sur une scène des « Boulevards » berlinois, pour plus de 150 fois, elle interprète « Comédienne ».

On ne peut voir Agnès Straub, sans être pris par son charme pressant, exotique et son art sans pareil. Grande, fine, très élégante, elle ressemble beaucoup à Greta Garbo. Chacune de ses gestes, chacune de ses paroles suffit à créer l'atmosphère. Et elle, elle, flotte je ne sais quelle grande, quelle aristocratie qui éblouit le spectateur et le domine.

« Comédienne » est une pièce, que peu compliquée, mais amenant des situations très violentes. Une scène, et sa fille, dressées l'une contre l'autre se disputent le même amour, qui est pire, le succès. La mère s'efface, et se sacrifie au bonheur de son enfant, parce qu'elle comprend qu'elle doit un jour s'habituer à la vieillesse.

Mais le véritable succès de la pièce est dû à Agnès Straub, qui personnifie une comédienne célèbre et pleine de talent avec ses grandes qualités et ses petits défauts.

A la Franz Lehar

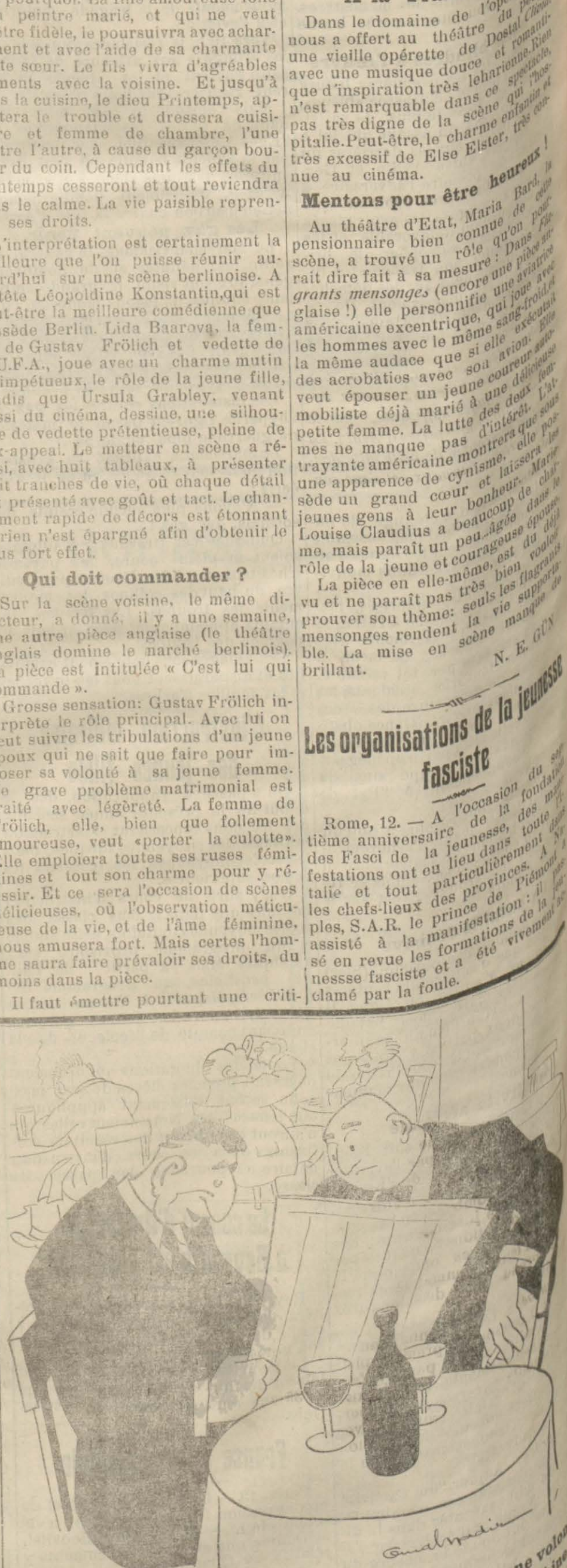
Dans le domaine de l'opéra, on nous a offert au théâtre de Dossel, une vieille opérette, de Dossel, avec une musique douce et spirituelle, que d'inspiration très leharienne. Elle n'est remarquable dans ce genre pas très digne de la scène italienne. Peut-être, le charme enflamme, l'excès de l'Elster, très comique au cinéma.

Mentons pour être heureux

Au théâtre d'Etat, Maria Bara, pensionnaire bien connue de notre scène, a trouvé un rôle qu'on peut dire fait à sa mesure. Dans *grands mensonges* (encore une pièce anglaise !) elle personnifie une aviatrice américaine excentrique, qui joue les hommes avec le même succès que les hommes avec elle. Elle a une même audace que si elle avait des acrobaties avec son corps. Elle veut épouser un jeune coureur automobile déjà marié à une petite femme. La lutte des deux femmes ne manque pas d'intérêt. Elle travaille américaine montrant une apparence de cynisme, mais sous une apparence de cœur et de tact. Les jeunes gens à leur bon sens épousent Louise Claudius à beaucoup d'époux, mais paraît un peu comique, le rôle de la jeune et courageuse aviatrice et ne paraît pas très bien supporté par son thème : seuls les mensonges rendent la vie brillante.

Les organisations de la jeunesse fasciste

Rome, 12. — A l'occasion du centième anniversaire de la fondation des Fais de la jeunesse, des manifestations ont eu lieu dans toute l'Italie et tout particulièrement à Rome, les chefs-lieux des provinces. A S.A.R. le prince de Piémont, assisté à la manifestation : il a été sé en revue les formations de la jeunesse fasciste et a été vivement clâmé par la foule.



M. Roosevelt lance un appel aux hommes de bonne volonté — Le malheur est qu'ils sont tous occupés en Espagne

(Dessin de Cemal Nadir Güler d'Akşam)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Université récolte ce qu'elle a semé

M. Ahmet Emin Yalman voit dans le fait que 50 o/o des étudiants des Facultés de droit et d'économie aient échoué aux examens un événement douloureux. Il écrit dans le « Tan » :

Il faut voir en cela une question nationale et songer aux moyens d'y remédier.

De lourdes responsabilités sont engagées à cet égard. Nous devons en faire trois parts incombant respectivement aux événements, aux élèves et à l'Université elle-même.

Nous sommes en présence d'une génération qui diffère des précédentes beaucoup plus que l'écart du temps ne le justifie. Une grande partie de l'élite de cette génération a succombé au cours de la guerre générale et de nos autres guerres. C'est-à-dire que l'échelon n'est pas complet entre elle et la génération précédente. Elle a été longtemps sous l'influence de cette dernière. Puis, brusquement elle s'est trouvée en présence d'un monde nouveau, de nouvelles conceptions de la vie, de nouveaux idéaux. Puis il y a le cinéma, le sport, la radio. Une nouvelle discipline ne s'est pas substituée à l'ancienne.

Une grande partie des étudiants formés ainsi, dans des conditions aussi défavorables, ont, sans que cela soit de leur faute un défaut commun : le désir de remporter avec peu d'efforts, des succès nombreux et rapides. Une partie des étudiants oublient très vite les raisons pour lesquelles ils fréquentent l'Université; ils ne s'intéressent pas au sujet même de leurs leçons et n'en ressentent aucune passion; ce qui les préoccupe c'est leur diplôme qui leur permettra d'avoir tel appointement déterminé. Pareille conception est, à priori, une cause déterminante d'insuccès.

Il y a aussi la question des moyens d'existence. Les familles qui peuvent faire les frais de l'instruction supérieure sont rares et la plupart d'entre elles envoient leurs enfants à l'étranger. Beaucoup d'étudiants sont dans la nécessité de gagner leur vie eux-mêmes et de lutter contre les difficultés matérielles. Et cela les empêche évidemment de porter un intérêt très vif à leur instruction.

Les étudiants sont, d'autre part, la matière première. C'est à l'Université comme à toute machine qu'il appartient de l'utiliser. Ce rôle, la machine universitaire ne l'a pas rempli. C'est pourquoi les examens auxquels les étudiants ont échoué sont surtout un examen subi par l'organisation existante.

Le rôle de l'Université était d'examiner les étudiants existants, de les connaître, d'éveiller en eux le plaisir et l'intérêt pour l'étude, de leur préparer des possibilités de développement et de conformer tout son fonctionnement au « matériel » humain dont elle disposait. Au lieu de cela, on s'est contenté de couler sur le papier une série de programmes et de créer la procédure des leçons et des examens. Comme on l'a toujours constaté la mentalité papérasienne a fait perdre de vue le véritable objectif et l'Université s'est perdue dans le monde artificiel et faux qu'elle s'était créé ainsi...

Le conflit entre deux éléments

M. Yunus Nadi publie, dans le « Cumhuriyet » et la « République », un compte rendu très vivant de ses impressions au cours des manœuvres. Nous en détachons l'extrait suivant :

... Onze heures. Notre convoi s'est arrêté à la station de Germençik, au milieu de l'éclat de projecteurs électriques, dans une lumière artificielle qui affirme sa supériorité sur celle des éclairs embrasant les nues.

Plus d'éclairs maintenant; la pluie s'est arrêtée. Nous nous demandons qui, du ciel et de la terre, sortirait vainqueur d'un conflit entre ces deux éléments ! Certains d'entre nous se sont montrés favorables au Ciel, mais nous autres gens de la Terre, nous ne serons pas de cette avis.

L'intelligence humaine est incontestablement supérieure au ciel inconscient. Cette intelligence se rend compte des bienfaits qui nous arrivent du ciel pour parer aux maux qu'il pourrait causer.

C'est dans ces conditions morales et matérielles régissant les manœuvres en Anatolie Occidentale que se prépare la grande bataille rangée de demain.

La frontière des Pyrénées

M. Asim Us précise dans le « Kurun » la portée de la menace française de l'ouverture des Pyrénées.

Une pareille mesure signifierait tout au plus la possibilité pour le gouvernement de Valence d'obtenir plus facilement des armes et du matériel de guerre.

Visiblement, la France et l'Angleterre évitent de s'abandonner à la mauvaise humeur, à la suite de la réponse italienne et font tout leur possible pour éviter de se laisser entraîner à une guerre. Elles cherchent de nouvelles raisons pour amener l'Italie à la table des conférences. Néanmoins, elles ne semblent pas disposées à accepter le point de vue de l'Italie concernant le transfert du problème au comité de non-intervention.

Qu'arrivera-t-il dans ces conditions ? L'Italie disant « Je ne participe à aucune négociation sans l'Allemagne », convoquera-t-elle une conférence à quatre pour régler les affaires ? Le plan de la « dictature à quatre » poursuivi de longue date par M. Mussolini reparaitra-t-il ?

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format cadre en fer, cordons croisés.
S'adresser : Sakiz Agac, Karanlik Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

Bilans et travaux de comptabilité par comptable expérimenté en turc et en français à partir du prix de 5 Ltqs. par mois. S'adresser au journal sous R. A.



En haut : — Les examens d'admission à l'école de Théâtre.
En bas : — Quelques candidats.

Nerveux

La moindre contradiction est motif pour vous fuir. Vous voyez tout en noir. Mais ce qui est pire, c'est que vos amis et collègues vous fuient et que vous faites souffrir votre famille à cause de votre mauvaise humeur.

Heureusement... il y a un remède à ce lamentable état de choses, grâce au **VALIDOL**.

Essayez ce merveilleux médicament. Le monde vous paraîtra sous d'autres lumières.

Gouttes — Comprimés — Perles

VALIDOL

La vie sportive

FOOT BALL

Matches internationaux

Dimanche dernier plusieurs matches internationaux se sont déroulés en Europe. En voici les résultats :

| | | | |
|------------|-----|-------------|-----|
| France | bat | Suisse | 2-1 |
| Pologne | bat | Lettonie | 2-2 |
| Autriche | bat | Hongrie | 2-0 |
| France | bat | Suisse | 3-0 |
| Pologne | bat | Yougoslavie | 4-1 |
| Angleterre | bat | Irlande | 3-1 |

League - matches

Dimanche prochain commenceront les league-matches de notre ville. La rencontre la plus importante est constituée par le choc *Fener-Besiktas*, respectivement champion de Turquie et 3ème du classement de la division nationale.

Comptable expérimenté sujet Turc con français, s'occuperait toute la journée ou quelques heures par jour, références de premier ordre, prétentions modestes, s'adresser au journal sous D. A.

Leçons d'italien, langue et littérature, par Professeur diplômé. S'adresser sous V. L. aux bureaux du journal.

Satin - Blanc

(Suite de la 3ème page)

selon la mode. Porterait-on des fronces ou des ruches quand j'épouserai Augustin ?

Il arrivait qu'on m'appelât dans un salon d'essayage pour m'indiquer une retouche désirée par la cliente. Je la lorgnais du coin de l'œil et, généralement, je la trouvais moins bien que moi. Je me souviens, surtout, d'une sorte de nabote, fille d'une industriel connu — Mlle Lemardelieu, tenez, la voilà, — qui devait s'unir à un fils d'industriel non moins connu. Deux sacs qu'on liait ensemble. A eux deux, ils totalisaient, d'après l'essayeuse, un nombre imposant de millions. Rien ne lui allait et elle avait, d'avance, un regard de mal mariée. Je ne l'enviais pas : on m'aimait... j'aimais.

Andrée s'arrêta un moment, pour suit, ironique :

— J'aimais Augustin, tandis que je cousais la robe de la petite boulotte que voici ; je l'aimais en façonnant le drapé à la vierge de cette noiretaude, les fronces de cette grande fille plate, de cette blonde au profil chevalin. La mode changeait, les clientes aussi. Mes sentiments ne changeaient pas.

Je m'informai, amusée :

— Qu'est-ce qu'il vendait, votre Augustin ?

— Un peu de tout. C'était le fils d'un marchand de couleurs qui ouvrait boutique dans la rue où j'étais née. On avait joué ensemble, tout petits. On se plaisait bien. Mais le père voulait une bru dotée. Je n'avais pas le sou. « Patiente ! », me disait Augustin. Je patientais...

« Je patientais si longtemps que le plus clair de ma jeunesse y passa : « Tu perds ton velouté, méfie-toi ! », remarquait Alice. On n'a pas tant de printemps de rechange... Fais attention... » Je devenais soucieuse, je m'ennuyais... Le jour qu'on me coiffa du bonnet de Sainte-Catherine, je ris très fort, mais ça sonnait un peu faux. Alice ne s'y trompa pas. A la sortie, elle m'accompagna. « Alors quoi, ma gosse, interrogea-t-elle, les amours ne vont pas ? » J'avais le cœur si lourd, tant de peine, que je me confessai. Elle m'écouta, sérieuse, et conclut, haussant les épaules : « Vous êtes des nigauds. Si vous en tenez tellement l'un pour l'autre, mettez-vous ensemble. Les choses s'arrangeront plus tard. » Je me récriai, scandalisée. Elle me répliqua plus. Orpheline, je n'avais de compte à rendre à personne. Mais je n'aurais pas pu... non, je n'aurais pas pu ! Par respect de moi-même ? Pas seulement : j'étais comme intoxiquée de tulle, d'orange, de satin blanc.

« Il y eut d'autres saisons, d'autres robes. Un jour, j'estimai, découragée, qu'Augustin se résignait à l'attente trop facilement. Pour le décider à agir je résolus de ne plus le revoir avant qu'il eût obtenu le consentement paternel. Il tenta de me fléchir. Je ne céda pas. Après d'inutiles visites, je le revis plus : « Bon ! pensai-je, il lutte, il se bat pour nous. Enfin !... » Hélas !... Loin de moi, sa volonté fléchissait. C'était un fils respectueux ; il se laissa convaincre. J'appris, quelques mois plus tard, qu'il venait de convoquer avec une rouille à lorgnon presque aussitôt après que son père n'était plus. Alice, au courant, elle aussi, évitait de me regarder. Si je l'avais écoutée, et m'étais mise avec lui...

« Je fus, d'abord, si abasourdie que je continuai, par habitude, à tirer l'aiguille, à découper, comme par le passé, dans les journaux, les photos des mariées que j'habillais. Je ne cessai pas, non plus, de lire, machinalement, le courrier mondain. Ça me permettait de les suivre un peu dans la vie, de loin, à cloche-pied. On annonçait que l'une était mère, que l'autre avait perdu un parent ou assistait à un gala. A la lecture de leur nom, elles surgissaient devant moi, en toilette

de noce, telles que je les avais vues à l'église où je trouvais le moyen de me glisser. Mais elle ne m'apparaissaient pas seules. La jeune fille que j'avais été se tenait effacée à leur côté, gaie

ou triste, selon l'heure qu'elles évoquaient. Même maintenant, à travers elles, c'est moi que je cherche. Je me dis : « C'est pendant que je coulais ce corsage qu'Augustin me jurait une éternelle passion... Lorsque j'incrustais ce dentelles, je me sentais si malheureuse que je ne songeais qu'à en finir... »

Je désigne, du doigt, les roses, en marge :

— Ça, qu'est-ce que c'est ?
— Les ciseaux, m'explique rêveusement Andrée, conviennent aux divorcées. Les roses, aux mortes. Un souvenir...

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

ver d'Italie et de Grèce pour charger les pélagides qui ont été pêchées en abondance depuis un mois et demi. Un premier chalutier italien a appareillé avec 10.000 paires de poissons. Deux bateaux grecs sont en chargement dans le port. Les pélagides se vendent entre 6 et 12 pstrs. la paire. Si la température continue quelques jours encore à être favorable et si les bancs de poissons ne se dispersent pas, la pêche continuera à être bonne.

Etranger

Un congrès de l'industrie du bois

Varsovie, 13. A. A. — Le Congrès international des ouvriers de l'industrie du bois s'est réuni avec la participation des délégués appartenant à onze pays.

Le congrès s'occupera de la question de salaires et de politique et économie forestière. Ses travaux dureront quatre jours.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Kuru gürültü

(Beaucoup de bruit pour rien)

Comédie en 3 actes et 16 tableaux de Shakespeare

Trad. turque de M. Şükrü

Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30

Toka

(Fric - Frac)

Comédie en 5 actes d'Edouard Bourdet

Trad. turque de Fikri Adil

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

Travaux de traduction, requêtes et formalités auprès des bureaux officiels. Prix modéré et service rapide. S'adresser : Aynalı Çeşme No. 40.

Piano à vendre, marque Boisselot, en parfait état. S'adresser Yeni Çarşı, Tom Tom Sokak, No. 8. int. 4.

LA BOURSE

Istanbul 12 Octobre 1937

(Cours informatifs)

| | |
|--|-----|
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1918 | --- |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) | --- |
| Obl. Bons du Trésor 5 % 1932 | --- |
| Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex-c. | --- |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche | --- |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2ème tranche | --- |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3ème tranche | --- |
| Obl. Chemin de fer d'Anatolie I | --- |
| Obl. Chemin de fer d'Anatolie II | --- |
| Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934 | --- |
| Bons représentatifs Anatolie et Istanbul 4 % | --- |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 5 % 1903 | --- |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 5 % 1911 | --- |
| Act. Banque Centrale | --- |
| Banque d'Affaire | --- |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie | --- |
| Act. Tabacs Turcs en (en liquidation) | --- |
| Act. Sté. d'Assurances Gl. d'Istanbul | --- |
| Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation) | --- |
| Act. Tramways d'Istanbul | --- |
| Act. Bras. Réunies Bomoni-Neset | --- |
| Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar | --- |
| Act. Minoterie "Union" | --- |
| Act. Téléphones d'Istanbul | --- |
| Act. Minoterie d'Orient | --- |

CHEQUES

| | Ouverture | Clôture |
|-----------|-----------|---------|
| Londres | 626.75 | --- |
| New-York | 0.79 | --- |
| Paris | 23.65.50 | --- |
| Milan | 15.01.90 | --- |
| Bruxelles | 4.69 | --- |
| Athènes | --- | --- |
| Genève | 3.43.70 | --- |
| Sofia | --- | --- |
| Amsterdam | 1.43 | --- |
| Prague | --- | --- |
| Vienne | --- | --- |
| Madrid | 11.96.75 | --- |
| Berlin | 1.96.75 | --- |
| Varsovie | --- | --- |
| Budapest | --- | --- |
| Bucarest | --- | --- |
| Belgrade | --- | --- |
| Yokohama | --- | --- |
| Stockholm | --- | --- |
| Moscou | 1061 | 263 |
| Or | --- | --- |
| Meidiye | --- | --- |
| Bank-note | --- | --- |

Bourse de Londres

| | |
|--------|-----|
| Lire | --- |
| Fr. F. | --- |
| Doll. | --- |

Clôture de Paris

| | |
|------------------------|-----|
| Dette Turque Tranche 1 | --- |
| Banque Ottomane | --- |

| TURQUIE | 1 an | 6 mois | 3 mois |
|---------|-------|--------|--------|
| 1 an | 13.50 | --- | --- |
| 6 mois | 7.--- | --- | --- |
| 3 mois | 4.--- | --- | --- |

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 9

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Elle me parla de mes succès aux examens et de la satisfaction que j'avais donnée à mes professeurs ; j'avais toujours été notée, en effet, comme une très bonne élève.

— Le travail ne me coûtait aucun effort, répondis-je en toute sincérité ; l'étude était pour moi la meilleure distraction.

Je sentis son regard profond se poser sur le mien ; mon ancienne directrice comprenait plus de choses que je ne lui en disais.

Elle me demanda à brûle-pourpoint :

— Et maintenant, que comptez-vous faire, Valentine ?

Une détresse infinie dut se lire dans mes yeux car, sans me donner le

temps de répondre, elle ajouta d'une voix très douce :

— A votre âge, mon enfant, il faut se créer une occupation utile, un but dans la vie. La fin des études laisse un grand vide, généralement ; il faut le combler... J'ai pensé à quelque chose pour vous...

— Quoi donc, mademoiselle ?

Elle sourit de la hâte avec laquelle j'avais posé cette question et expliqua :

— Une de mes bonnes amies a fondé ici, l'année dernière, sous le patronage de la Croix-Rouge, un dispensaire-école où des jeunes filles bien élevées, comme vous, vont faire des études d'infirmière... Notre pays a besoin de femmes sachant soigner

les enfants et les malades, car nos œuvres publiques ne suffisent pas toujours à leur tâche...

Mon cœur se mit à battre, plein d'espoir. Mon visage s'éclaircit. Allait-elle donner un but à ma misérable vie ?

Elle continuait, justement :

— Est-ce que cela vous plairait, Valentine, d'occuper ainsi vos loisirs ?

— Oh ! oui !

Je ne pus ajouter autre chose ; j'étais émue et ravie. La directrice reprit :

— Vous allez avoir dix-huit ans. Trois ans d'études vous conduiront à votre majorité. Si ces cours vous intéressent, je peux vous faciliter les formalités d'admission. Il faudrait le consentement de votre père.

Toute ma joie tomba d'un coup.

— Alors, c'est impossible, murmurai-je, déçue.

— Pourquoi donc ? Je suis sûre que M. Chazoules ne me le refusera pas, à moi. Voulez-vous me laisser arranger cette affaire, ma petite Valentine ?

— Oh ! mademoiselle ! Vous fétiez cela !

Sans réfléchir, d'un élan spontané, je me jetai dans les bras de cette excellente femme dont je découvrais soudain le cœur généreux et délicat.

L'intervention de Mlle Harland réussit parfaitement.

Son âge, sa situation respectée de tous, peut-être même les palmes académiques qui ornaient son corsage, tout inspira confiance à mon père qui la connaissait depuis longtemps. Il accorda son consentement.

C'était une vie nouvelle qui commençait pour moi ! Une véritable libération !... Ces trois années furent les plus douces que j'aie vécues à Lyon, puisqu'elles m'éloignèrent de cette austère maison paternelle.

La maison ? J'y vivais bien peu, maintenant !

Dès le matin, je partais seule pour le dispensaire car Marine ne traitait plus comme une ombre languissante derrière moi.

Je me rappelle combien je marchais allègrement dans l'air frais de ces matins d'automne ! J'éprouais la joie d'une prisonnière qui a recouvré la liberté.

Chez moi, je ne voyais plus mon père qu'aux heures de repas.

J'étais parfois si animée par mon travail et l'excitation de ma nouvelle vie, que je me laissais aller à lui parler de mes occupations, de mes projets et même de mes idées.

Il me regardait alors avec étonnement, comme s'il était surpris d'en-

tendre une petite fille lui tenir des propos de grande personne. Il me répondait tout de même, mais avec un air si supérieur que j'en étais de nouveau glacée et que le silence retombait entre nous.

Mais je ne m'en attristais pas. Aussitôt le déjeuner terminé, je filais comme une flèche vers mon cher dispensaire.

Les deux dernières années me parurent encore meilleures que la première. Elles furent surtout plus libératrices et m'habituaient à penser et à réagir par moi-même.

Je fis mon premier stage dans un hôpital assez loin au centre de Lyon et, pendant trois mois je ne pus rentrer déjeuner à la maison.

Mlle Harland avait dû intervenir une nouvelle fois auprès de mon père afin que je pusse manger à une cantine universitaire où se retrouvaient des étudiants et des jeunes filles comme moi.

Tous étaient de bons camarades. Le repas n'était pas fameux, mais l'atmosphère était si gaie, si cordiale, que je ne pensais même pas à ce que je j'avais. Quelle différence avec la somptueuse et triste salle à manger où j'avais passé des heures si mortellement ennuyeuses !

Le retour chez nous, le midi, après ces trois mois de déjeuner à la can-

tine, me parut d'autant plus agréable. Mais ma résolution était prise. Je ne voulais plus rester à la maison. Dès que j'aurais obtenu mon diplôme, je ferais comme mes camarades, j'irais à l'école où l'on pouvait être utile, où je demeurerai, à mon tour, monitrice.

C'est ce que j'exposai, avec confiance, à mon père, le lendemain de mon examen, que j'avais passé avec un gros effort pour vaincre sans réplique :

— Je ne donnerai pas mon tement à cette nouvelle fantaisie ! Pourquoi me n'avez-vous pas dit cela plus tôt ?

— Jusqua présent, il n'y avait que des études faites sous la direction de Harland que je connais.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Mektebi
Dr. Abdül Vehab Bey
Bereket Zade No 34-35 M
Telefon 40235